

Apt le culte qu'il méritait, disparut tout à coup sans laisser de traces.

Pour le soustraire aux profanations des barbares, on se vit obligé de l'ensevelir au fond d'une espèce d'armoire murée, dans laquelle il resta caché pendant de longues années, jusqu'au jour où, sous les yeux de Charlemagne, et aux acclamations du peuple, des grands seigneurs et du clergé, un jeune enfant, aveugle, muet et sourd de naissance, le découvrit miraculeusement.

C'est donc de l'antique cathédrale d'Apt, en France, que nous viennent plus probablement les reliques de sainte Anne, exposées à la vénération des fidèles dans les nombreux sanctuaires de l'Eglise occidentale.

C'est à la fin du XIII^e siècle, probablement en l'année 792, qu'eut lieu la découverte du précieux dépôt. Nous en trouvons l'attachant récit dans les leçons d'un bréviaire publié à Apt en 1532, et reproduit dans les éditions des siècles suivants; les Bollandistes le donnent en entier et, à notre époque, la Sacrée Congrégation des Rites en a encore approuvé l'insertion avec presque tous les détails dans le Propre du diocèse d'Avignon (1856).

— (*Bulletin trimestriel de sainte Anne.*)



BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

—
(*Suite*)

Quoi qu'il en soit, en cette fin du septième siècle, André de Damas, archevêque de Crète, composait toute une série d'hymnes à la louange de sainte Anne. Qu'il soit difficile aujourd'hui de reconstituer le rythme de